# Territoires sacrés du Tibet

Autor(en): **Luque, Jean-A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2011)**

Heft 23

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831916

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

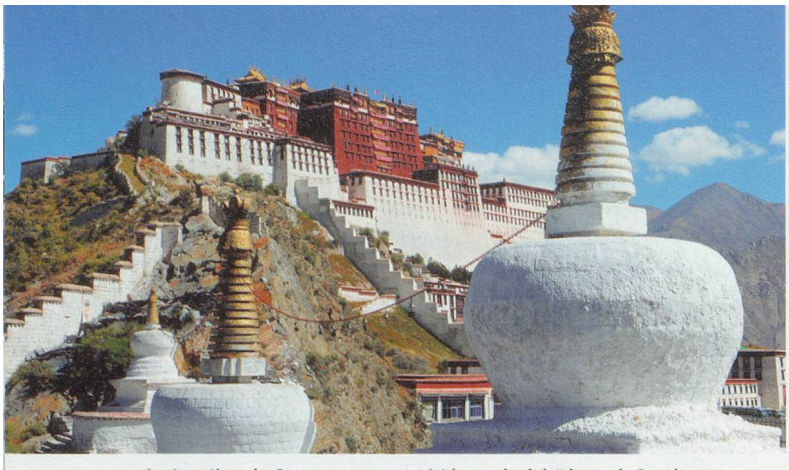
**http://www.e-periodica.ch**

# Territoires sacrés du Tibet

**Le Toit du monde n'en finit pas de fasciner. Il attise aussi les convoitises de l'empire chinois. Mais la foi des Tibétains vibre encore. Les pèlerins parcourent toujours des centaines de kilomètres pour vénérer Bouddha. Jusqu'à quand?**

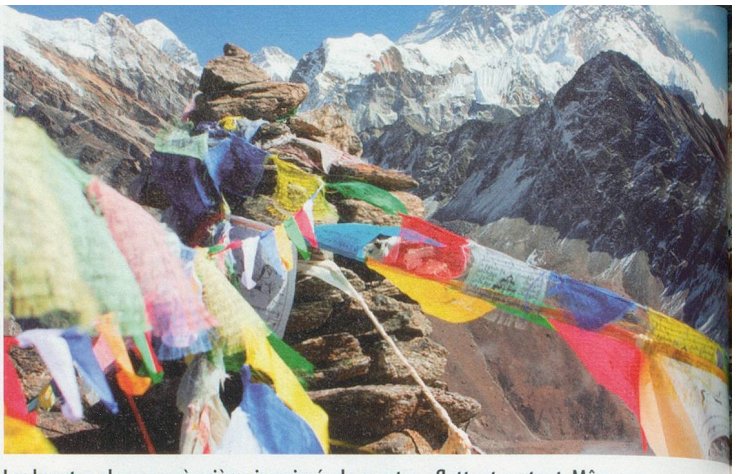
Sur les contreforts de l'Himalaya, les Tibétains ont imposé un bouddhisme rayonnant. Le temple de Tagong est une des portes d'entrée de ce royaume. Aujourd'hui, il est situé officiellement au Sichuan… une province chinoise.

Stanley Loong



Ancien siège du Gouvernement et résidence du dalaï-lama, le Potala est aujourd'hui un musée.

Hung Chung Chih



Les lungtas, drapeaux à prières imprimés de mantras, flottent partout. Même au pied de l'Everest.

Daniel Prudek

Clac. Seul le bruit sec des semelles en bois retentit sur les pierres taillées. L'homme est étendu sur le sol, face contre terre. Il se relève en silence. Son corps est habillé d'une épaisse protection en cuir sur le torse et les jambes. Il marche cinq pas, le regard fixé vers l'horizon. Puis se couche à nouveau de tout son long. Clac. Seul le bruit des semelles en bois qui protègent la paume de ses mains retentit à nouveau.

Pendant de longs mois, ce Tibétain a parcouru des centaines de kilomètres en se prosternant. Comme lui, ils sont des milliers à entreprendre de tels pèlerinages. Mais aujourd'hui, il se met debout une ultime fois. Il est enfin arrivé à destination. Il contemple le temple où bat le cœur du Tibet: le Jokhang.

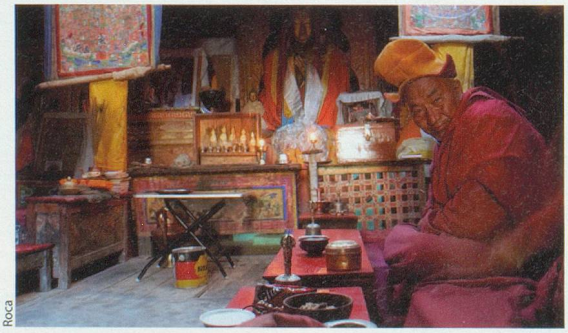
Là, en plein centre de Lhassa, les pèlerins se réunissent. Habillés d'épais manteaux de bêtes, ils sont tous là: villageois ou nomades, vieillards aux visages burinés, hommes aux regards durs, femmes parées de coiffes improbables, enfants aux joues en feu. Chacun est venu jusqu'au Jokhang, le plus ancien et le plus sacré des temples du Tibet, pour se purifier de ses péchés. Les prières sont incessantes, les offrandes multiples. Il y a les innombrables écharpes rituelles, le beurre aussi, celui qui sert à alimenter les lampes ou qui est appliqué sur les statues et, bien sûr, la nourriture composée de graines d'orge, l'incontournable tsampa. Tous ces cadeaux, ces rituels, ces marches concentriques en faisant chanter les moulins à prière permettent à chacun de gagner des mérites pour surmonter les obstacles de la vie quotidienne.

## Ame à âme avec le Bienheureux

Car la vie sur le Toit du monde est rude. Depuis toujours, le climat de ces hauts plateaux, dont l'altitude moyenne est de 3300 mètres, est terrible. Mais, ces dernières décennies, la présence de plus en plus massive des Chinois a bouleversé l'existence même des Tibétains. Inutile de parler de la fuite du dalaï-lama ou de la répression politico-religieuse. Le pire est en fait de se retrouver minoritaire dans son propre pays. Citoyen de seconde zone, dont la langue et les coutumes sont au mieux tolérées, souvent réprouvées.

Qu'importe! L'esprit et l'âme du peuple de ces lieux sacrés sont indomptables. Le Potala, résidence historique du dalaï-lama, a beau être cerné

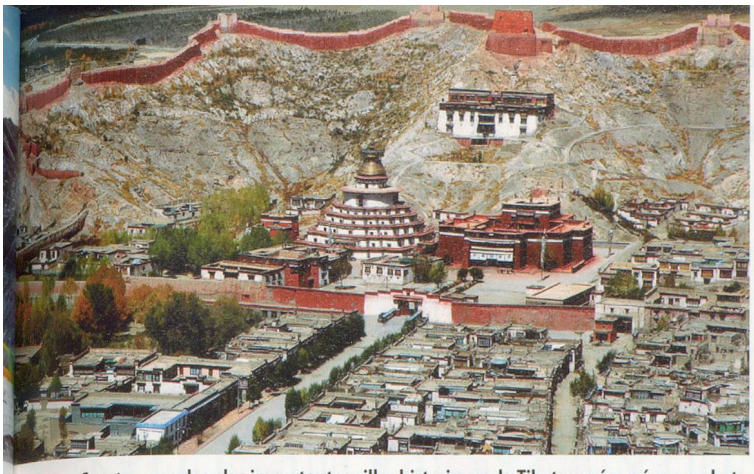
Grigory Kubatyan



Roca

Hung Chung Chih

Les pèlerins parcourent le pays en priant avec ferveur. Ils viennent donner leurs offrandes dans des temples ou des monastères, puis font plusieurs fois le tour des enceintes en faisant chanter les moulins à prière.



Gyantse, une des plus importantes villes historiques du Tibet, a préservé son cachet traditionnel. Marc van Vuren

La légende raconte que si les eaux du lac sacré Yamdrok disparaissent, ce sera la fin du Tibet. Mastiffliu

de commerces chinois et d'immeubles modernes, c'est encore sa magnificence qui domine la cité. L'ancien siège du Gouvernement, qui abritait aussi la haute école formant les moines fonctionnaires, est certes aujourd'hui un musée silencieux. Mais on peut toujours s'y connecter directement avec l'âme de Bouddha. Un moine pose immuablement une canne sur votre tête et la relie au cœur d'une représentation du Bienheureux.

A l'intérieur des monastères, l'odeur de beurre rance est omniprésente. Le murmure lancinant des prières ne cesse que pour laisser place au silence de la méditation et la ferveur. Dehors, dans les jardins du temple de Dropung, des dizaines de groupes de religieux se lancent dans des discussions rhétoriques et philosophiques. Et chaque fois qu'un moine finit d'argumenter, il claque bruyamment des mains pour céder la parole.

### Bleu et blanc se marient

Un peu plus loin, des dizaines de travailleurs, hommes et femmes mélangés, aplatissent le sol en chantant. Pas de rouleau compresseur. Ils ne sont équipés que de simples bâtons avec une pierre attachée au bout. Et ils frappent la terre encore et encore pour mieux la domestiquer. La terre du Tibet est pourtant difficile à apprivoiser. L'air y est rare, pur, éthéré. Les paysages lunaires sont souvent glacés, protégés par une couronne de sommets à plus de 7000 mètres, dont les neiges éternelles mettent en valeur le ciel bleu azur. Ce Tibet est le château d'eau de l'Asie. Mékong, Brahmapoutre, Yangtsé, Indus... tous y prennent leur source de vie.

Ce n'est pas un hasard si certains lacs sont sacrés. Le Yamdrok, par exemple, est considéré par certains voyageurs au long cours comme le plus beau du monde. Ses eaux bleu turquoise sont uniques. Mais là encore, le choc des civilisations n'est pas loin. Une légende affirme que si le lac vient à s'assécher, c'est l'âme du Tibet qui mourrait et toutes les terres deviendraient stériles. Comment imaginer alors que les Chinois y aient installé un barrage hydraulique qui a fait baisser le niveau du lac...

Au détour d'une route, un bruit pétaradant accompagné d'une odeur de diesel insoutenable attire l'attention. Des paysans tibétains sont entassés sur un motoculteur chinois. Bruyants, souriants, ils partent...en pèlerinage. **Jean-A. Luque**

## Funérailles... **célestes**

Comment se séparer des défunts quand la terre est trop dure ou gelée pour les enterrer, quand le bois est trop rare pour une crémation? Confrontés aux contraintes imposées par la nature du lieu et son climat, les Tibétains pratiquent des funérailles étonnantes, aux noms certes poétiques, mais dont la pratique peut soulever quelques haut-le-cœur.

Les rites funéraires tibétains mettent en pratique le précepte bouddhique du don. Les enveloppes terrestres sont offertes, parfois aux poissons lors des funérailles de l'eau, et dans la grande majorité des cas aux vautours pour des funérailles dites célestes.

Ce dernier rite, autorisé par le Gouvernement chinois, se pratique toujours partout au Tibet. Seuls les ragyapas, membres d'une caste spécialisée dans cette fonction, peuvent préparer les dépouilles. Après avoir placé le corps du défunt sur un rocher sacré, ils le dissèquent, broient les os et les mélangent à de la tsampa. Les vautours se précipitent par centaines et se chargent de l'élimination des restes funéraires. Le fait de donner sa chair aux rapaces est considéré comme un cercle naturel, retour complet à la nature. C'est le dernier don de soi de la part du défunt à la terre qui l'a fait naître. **JAL**

Knighterrant

Les vautours participent activement aux cérémonies.

**Le Club Plus**

Fasciné par le Tibet? Alors ne manquez pas notre voyage lecteurs accompagné par un médecin francophone en page 81!